

## 182. LE SERVITEUR INUTILE (Lc. 17:7-10)

MATTHIEU, MARC	LUC 17	JEAN
	<p>7. Qui de vous, ayant un serviteur qui laboure ou paît les troupeaux, lui dira, quand il revient des champs : Approche vite, et mets-toi à table.</p> <p>8. Ne lui dira-t-il pas au contraire : Prépare-moi à souper, ceins-toi, et me sers, jusqu'à ce que j'aie mangé et bu ; après cela, toi, tu mangeras et boiras ?</p> <p>9. Doit-il de la reconnaissance à ce serviteur parce qu'il a fait ce qui lui était ordonné ?</p> <p>10. Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce qui nous était ordonné.</p>	

La parabole a été **prononcée devant les seuls disciples, alors que Jésus** était en route pour son dernier voyage missionnaire en Pérée, et allait **parachever la volonté de Celui qui l'avait envoyé**.

• **Lc. 17:7 “Qui de vous, ayant un serviteur qui laboure ou paît les troupeaux, lui dira, quand il revient des champs : Approche vite, et mets-toi à table.” :**

a) Cette parabole, rapportée uniquement par Luc, est sans lien avec le verset 6 précédent (“*Et le Seigneur dit : Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce sycomore : Déracine-toi, et plante-toi dans la mer ; et il vous obéirait*”).

b) Les manuscrits grecs étant sans ponctuation, il a été proposé diverses lectures de ce texte :

- L'interprétation la plus naturelle considère que c'est le serviteur qui revient de travailler, et qui est réquisitionné dès son retour pour en outre faire la cuisine pour le maître.
- Certains considérant que cette interprétation fait de ce maître, une image de Dieu, un tyran, et que les disciples ne se comportent pas ainsi, en concluent que dans cette parabole, c'est le maître qui revient des champs, et qui demande à son serviteur chargé des travaux ménagers, de lui préparer immédiatement un repas.

Mais la parabole a pour thème le service que doivent rendre de vrais serviteurs. Les trois actions énumérées (labourer, faire paître le bétail, préparer un repas) désignent toutes le travail normal d'un serviteur de Dieu. En conséquence, c'est l'interprétation naturelle qui s'impose.

c) La formule interrogative : “**Qui de vous ?**” indique que selon Jésus ses disciples (dont certains n'exerçaient pas une activité agricole) se comporteraient comme ce maître dans les mêmes circonstances. Or les disciples n'étaient pas des tyrans, ou ne l'étaient plus.

Jésus ne fait pas non plus une concession aux mœurs d'une époque qui ne connaissait pas notre code du travail, et d'ailleurs la Loi de Moïse s'opposait à une exploitation tyrannique de l'homme par l'homme, même avec les esclaves.

Ici, l'attitude du maître décrite par Jésus, et qui pourrait être celle des disciples envers leurs propres serviteurs, est celle d'un **maître ordinaire juste**, qui exige de son serviteur le travail pour lequel il est payé, nourri, logé.

Le maître lui-même n'est pas oisif : il doit s'occuper de la gestion du patrimoine, de la conservation et de la commercialisation des produits, etc.

d) Le “**maître**” de la parabole **ne représente pas Dieu**, mais Jésus utilise ce comportement d'un homme pour enseigner ce que doit être **l'attitude d'un disciple envers Dieu**, et non pas ce qu'est **l'attitude de Dieu envers ses disciples**.

La leçon est la suivante : **si le serviteur d'un maître terrestre exigeant mais juste doit obéir aux ordres sans discuter, combien plus le disciple d'un Dieu qui veut faire d'eux ses fils, trouvera plaisir à servir un tel Maître !**

Jésus a utilisé cette **pédagogie du contraste** dans d'autres paraboles :

- Il a mis en scène un **juge inique** pour encourager les croyants à invoquer le Juste Juge (Lc. 18:1-8, voir étude n° 185).
- Il a mis en scène un **ami importuné** rechignant à sortir de son lit en pleine nuit, pour encourager les croyants à ne pas craindre d'importuner Dieu (Lc. 11:5-13, voir étude n° 62).

- Il a mis en scène un **gérant voleur** de biens terrestres, pour encourager les croyants à amasser des biens éternels avec des richesses non méritées (Lc. 15:11-32, voir étude n° 179).

e) Le mot grec “*doulos*”, traduit ici : “*serviteur*”, désigne en fait un “*esclave*” (la racine du mot signifie “*lié*”). Dans la sphère humaine naturelle, un “*esclave*” doit soumettre sa volonté et ses aptitudes à son maître, sans la contrepartie d'un salaire. Cet état de servitude est le résultat des **circonstances** malheureuses et est **subi**.

En transposant une réalité sociale terrestre dans la sphère du Royaume, Jésus souligne plusieurs vérités capitales pour un croyant voulant devenir disciple de Jésus :

- Un disciple devient “*esclave*” de Dieu en **connaissance** de cause, **volontairement**, par **passion**, et non par contrainte, ni par peur, ni par superstition. C’est un choix.
- Un disciple trouve de plus en plus son **plaisir à soumettre de plus en plus sa volonté** à la volonté de Dieu révélée dans les Ecritures, et qui se révèle de plus dans sa perfection.
- Un tel esclave est à la fois un **fil** ou une **fil**le, un **serviteur** ou une **servante**, un **ami**, une **épouse** du Maître.
- Un tel esclave est **uni au Maître** comme le **sarment** l’est au **Cep**, dépendant de sa sève, mais **portant** le fruit (Jn. 15:1-5). **Le Cep s’est lui aussi rendu prisonnier de ses sarments !**
- Un tel esclave **se nourrit**, non pas de caroubes sauvages, mais **de la substance même** de Celui qui a ouvert son flanc pour donner son Sang, de Celui qui a donné son flanc pour se modeler une épouse à sa ressemblance (Jn. 6:56, 14:23).
- **Jésus-Christ a été le Serviteur parfait** de son Père, depuis le jour de la tentation dans le désert, jusqu’au jardin de Gethsémané et à Golgotha. Il s’est rendu obéissant jusqu’à la mort ignominieuse de la Croix (Phil. 2:8).
- Les disciples sont appelés à “*labourer*” le champ des âmes (2 Cor. 10:5), à en ôter les cailloux, à empêcher les ronces de revenir, à permettre à la bonne semence de croître. Les paroles vivifiées de Dieu, et non les dogmes froids, sont la charrue.
- Les disciples sont appelés à faire “*paître*” les brebis du Maître sans les tondre à leur profit, en les conduisant vers la meilleure herbe, et non vers la paille de l’ancienne saison.
- Les disciples sont appelés à “*préparer le repas*” du Maître en lui rendant un culte en esprit et en vérité, c’est-à-dire à cultiver (c’est la racine du mot “*culte*”) les liens de l’Alliance, en lui offrant ce que lui-même a offert. C’est le moment le plus intime, et ce Repas se poursuivra sans fin.

Devenir **esclave de la Lumière** ne peut être un esclavage pour les **enfants de la Lumière**, et c’est être **affranchi** de l’esclavage des ténèbres :

**Jn. 8:31-32** “(31) *Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; (32) vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.*”

Paul a abondamment souligné ces réalités spirituelles que reflète le baptême de l’Esprit :

**1 Cor. 6:19-20** “(19) *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? (20) Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu.*”

**Col. 3:3** “*Car vous êtes morts, et votre vie est cachée AVEC CHRIST en Dieu.*”

**2 Cor. 10:5** “*Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s’élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l’obéissance de Christ.*”

**Phil. 2:8** “(Jésus Christ) *s’est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu’à la mort, même jusqu’à la mort de la croix.*”

f) Le “*Maître*” du Royaume céleste, que Jésus invite les disciples à servir, appartient à une **autre sphère** régie par **d’autres lois** que celles connues et pratiquées encore sur terre par des disciples issus de la terre.

C’est la sphère où Dieu a tout donné aux élus, avant même qu’ils ne soient appelés, et où les élus lui donnent tout (c’est ce que le NT appelle “*aimer*”).

C’est un “*Maître*” qui travaille avec ses serviteurs, leur fournissant la vie, la demeure, les outils, la nourriture, la semence.

**1 Cor. 3:9** “*Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l’édifice de Dieu.*”

C’est un “*Maître*” qui a voulu être **Père**.

Dans la Nouvelle Alliance, comme dans l’Ancienne, **servir Dieu dans la peur servile** d’un Maître considéré comme un ennemi auquel on se soumet parce qu’il est le plus fort, est une **malédiction**, car c’est **médire** de Dieu, de son projet éternel, et de Christ :

**Gal. 3:10** “Car tous ceux qui s'attachent aux **œuvres de la Loi** sont sous la **malédiction** ; car il est écrit : **Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi, et ne le met pas en pratique.**”

**Rom. 11:35-36** “(35) *Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ?* (36) **C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. A lui la gloire dans tous les siècles ! Amen !**”

• **Lc. 17:8** “**Ne lui dira-t-il pas au contraire : Prépare-moi à souper, ceins-toi, et me sers, jusqu'à ce que j'aie mangé et bu ; après cela, toi, tu mangeras et boiras ?**” :

a) Tel est le comportement normal d'un maître sur terre.

Mais, comme souligné plus haut, **Dieu n'agit ni comme ce maître de la parabole, ni comme les disciples de Jésus.**

C'est au contraire un “**Maître**” qui **exaucera** toutes les demandes de ses serviteurs fidèles. C'est ce comportement hors-norme qui mérite une parabole :

**Jn. 15:7** “*Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.*”

C'est même un “**Maître**” qui **servira ses serviteurs**, comme Jésus l'a démontré en lavant les pieds de ses disciples éberlués et mal à l'aise (Jn. 13:1-10).

**Lc. 12:37** “*Bienheureux sont ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera veillant. En vérité, je vous dis qu'il se ceindra et les fera mettre à table, et, s'avançant, il les servira.*”

b) Dans la sphère de l'homme naturel, le maître qui servirait son serviteur serait raillé.

Dans la sphère du Royaume, il n'y a **pas deux soupers distincts**, mais un seul souper durant lequel le Fils unique du Maître **mange avec ses serviteurs**, leur **sert lui-même** le pain et le vin, et les appelle frères. Il va même jusqu'à leur manifester ouvertement une “**reconnaissance**” joyeuse et chaleureuse : “*Entre dans la joie de ton maître, bon et fidèle serviteur !*”

En **réaction** spontanée, les serviteurs ne mépriseront pas un tel Maître, mais jetteront à ses pieds leurs couronnes en signe d'abandon de leur âme. Ce sera leur façon de le servir.

**Ap. 22:3** “*Il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la Ville ; ses serviteurs le serviront et verront sa face.*”

C'est dans cet Esprit que Marie de Béthanie (Mt. 26:6-13) et Marie de Galilée (Lc. 7:36-50) ont servi Jésus en l'oignant d'un parfum venu de leur âme. Dans les deux cas, il n'y a pas eu des remerciements pour ce “**service**”, mais il y a eu transfert de Vie.

Le Corps des croyants n'a encore connu que l'ombre de ce Souper. Le vrai Souper aura lieu au **temps du soir**, quand les travaux seront terminés. Ils ont débuté au temps d'Abraham.

**Ap. 4:10-11** “(10) *Les vingt-quatre Anciens se prosternent devant Celui qui est assis sur le trône et ils adorent Celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône, en disant : (11) Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées.*”

Ce qui sera mangé durant ce Souper sera le **fruit** des **cultures** arrivées à maturité, et les **produits de l'élevage**. Chaque génération de croyants aura contribué à la récolte et sera entrée dans le travail de la génération précédente.

• **Lc. 17:9** “**Doit-il de la reconnaissance à ce serviteur parce qu'il a fait ce qui lui était ordonné ?**” :

Sur terre, un “**maître**” ordinaire ne doit à un esclave que le vivre et le couvert, éventuellement des remerciements de courtoisie. Mais il n'y a pas d'élan de “**reconnaissance**” poussant le “**maître**” à **embrasser chaleureusement** le serviteur !

De son côté, “**l'esclave**” ne fait que ce qui lui est ordonné, et il n'y a en lui aucun élan le poussant à faire plus, ou à le faire par affection.

La religiosité s'accommode de ces relations froides. Dans le christianisme, il est souvent arrivé (encore au 20<sup>e</sup> siècle) que les adeptes frappent, ou revêtent de haillons, ou retournent la statue d'un saint n'ayant pas exaucé leurs vœux malgré les sacrifices offerts à ce saint !

Quelle différence avec l'attitude du Père !

• Il se lève pour courir embrasser et revêtir le **fil indigne** qui revient souillé, et pour lui offrir un festin alors qu'il a gaspillé toute la part qui lui avait été allouée (Lc. 15:11-32) ;

- dans la **parabole des talents** (Mt. 25:14-30), il “*confie beaucoup*” et “*fait entrer dans la joie du Maître*” ceux qui ont été fidèles en des choses peu importantes ;
- dans la **parabole des mines** (Lc. 19:12-27), ceux qui ont été “*fidèles en peu de chose*” reçoivent des promotions disproportionnées au regard du service effectivement rendu ;
- dans la **parabole des ouvriers de la dernière heure** (Mat. 20:1-16), ces derniers reçoivent plus que ne le veut l'usage ou le droit sur terre.

• **Lc. 17:10** “*Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce qui nous était ordonné.*” :

a) Ce sont les **disciples** que Jésus veut enseigner.

Si un **esclave**, dans une relation de **froide servitude** entre un inférieur faible et un supérieur puissant, est **tenu d'obéir** aux ordres, à combien plus forte raison, un **disciple** sera heureux de plaire au Seigneur du ciel et de la terre, au Maître qui n'hésitera pas à lui dire : “*Je trouve mon plaisir à demeurer en toi*”.

b) Dans le monde naturel, un serviteur ne se considère jamais “**inutile**”. Pour qu'un disciple devienne **peu à peu capable** de se considérer comme un “**serviteur inutile**”, il faut :

- avoir une **très haute opinion** du Maître,
- être **attiré par les décisions parfaites** du Maître qui s'exprime au travers de ses instructions,
- avoir une totale **confiance en la sagesse** d'un Maître qui ne fait jamais d'erreur,
- ne pas **ressentir les ordres** comme une contrainte mais comme un conseil,
- considérer comme un immense **honneur** de servir un tel Maître qui peut d'ailleurs se passer de serviteurs,
- être **libéré** du sentiment de **propre mérite**,
- savoir qu'en définitive **tout vient du Maître**, même l'aptitude à le servir,
- avoir expérimenté qu'un seul de ses **regards** vaut plus qu'une grosse somme d'argent, et qu'aucune œuvre ne peut prétendre **mériter** ou acheter ce sourire,
- être si préoccupé de plaire au Maître qu'on **ne compte pas** les heures de service,
- etc.

L'enfant qui offre une fleur sauvage à sa mère est heureux si celle-ci l'accepte. Il ne prétend pas mériter des bonbons pour cela, sauf s'il a déjà été enseigné par le diable. Il ne compte pas.

L'**humilité** d'un tel disciple n'est pas celle d'un prisonnier de guerre, mais celle d'un enfant dans son foyer.

Jésus se savait **dépendant** du Père, mais sa dépendance n'était pas celle d'un étranger servile et amer.

**1 Cor. 4:7** “*Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?*”

c) Comme le montre l'exemple de Jésus, **même selon la Loi**, cette dynamique du service est l'**amour croissant pour Dieu** (c'est le sens de la première table de la Loi),

Jésus n'a pas travaillé **toute une dure journée pour recevoir un salaire**, mais parce qu'il savait que cela plaisait au Père qui aimait les hommes de sa création.

**1 Jn. 5:3** “*Ses commandements ne sont pas pénibles (à ce qui est "né de Dieu").*”

Il est probable que les **anges** servent dans ce même Esprit. Avec un tel Maître, ils n'ont pas besoin d'être syndiqués.

d) Aux religieux qui pensent inconsciemment avoir obéi au Maître, et donc que Dieu leur doit quelque chose (voir par exemple le jeune homme riche, Mt. 19:16 et s.), Jésus et Paul répondent que nul homme n'est capable de servir parfaitement Dieu, et en outre que même la vie du croyant vient de Dieu.

**Ps. 143:2** “*N'entre pas en jugement avec Ton serviteur ! Car aucun vivant n'est juste devant toi.*”

Un **serviteur “inutile”** est celui qui n'apporte rien qui n'appartienne déjà au maître, car il ne possède rien, si ce n'est son âme. Mais ne pas servir sous le prétexte d'être inutile, serait une offense (voir la réflexion amère du mauvais serviteur dans la parabole des talents, Mt. 25:24).

Et Jésus ajoute ici que faire “**tout ce qui lui était ordonné**”, à supposer que ce soit possible, ne constituerait en aucune façon un **mérite** ! La **seule monnaie** qui a cours au Ciel est l'amour divin. C'est la seule monnaie au monde qui n'achète rien et qui s'offre elle-même.

**Ps. 63:1-3** : “(1) *Psaume de David. Lorsqu'il était dans le désert de Juda. O Dieu ! Tu es mon Dieu, je te cherche ; mon âme a soif de toi, mon corps soupire après toi, dans une terre aride, desséchée, sans eau. (2) Ainsi je te contemple dans le sanctuaire, pour voir ta puissance et ta gloire. (3) Car ta bonté vaut mieux que la vie : mes lèvres célèbrent tes louanges.*”

**2 Cor. 5:15** *"Il est mort pour nous afin que ceux qui vivent **ne vivent plus pour eux-mêmes.**"*

**Es. 26:12** *"Éternel, tu nous donnes la paix ; car **tout ce que nous faisons, c'est toi qui l'accomplis pour nous.**"* (ceci est vrai en proportion de la fusion de l'homme avec Dieu).

---